

F... comme flexibilité

Voilà un terme bien provocateur, tant il est connoté négativement dans le registre social du droit du travail... Pourtant, il suffit de pas grand-chose pour que la flexibilité devienne un atout majeur à l'école. Le problème ne s'est pas posé à moi immédiatement lorsque j'ai débuté en classe de cycle 3. Avec l'aide de deux collègues et la bonne volonté de « mes » élèves d'alors, la classe avait démarré peu à peu, par l'introduction progressive d'outils et d'activités, au fur et à mesure de leur élaboration. Institutions, fichiers, ateliers, avaient chacun leur tour trouvé leur place dans la vie du groupe ; chaque élément s'insérant naturellement parmi les autres, quitte à nécessiter parfois de légers ajustements.

Les grains de sable ont commencé à crisser la deuxième année. La moitié des élèves avait quitté la classe, soit parce qu'ils passaient au collège, soit parce qu'ils m'avaient déjà supporté pendant deux ans (et réciproquement !) et qu'un petit tour chez un collègue, en permettant une nouvelle « rencontre », pouvait peut-être rendre possible une éventuelle résilience.

La classe qui, jusqu'alors, « roulait », s'est mise à patiner. Ce qui était complexe mais compris par les « anciens » apparaissait compliqué aux « nouveaux » qui n'avaient pas participé à la mise en place de ces éléments. L'utilité de certains outils n'était pas intrinsèquement évidente, contrairement à ce que j'avais d'abord cru. Détournée ou abandonnée, leur utilisation devint plus un boulet qu'un tremplin.

Il fallut accepter non pas de régresser (car cela aurait préjugé de l'évolution qu'allait connaître la classe tout au long de l'année), mais d'abandonner purement et simplement les outils et les modes d'organisation qui ne faisaient plus sens. Une renonciation qui se fit parfois, en ce qui me concerne, dans l'amertume, compte tenu du temps passé à mettre ces éléments en place l'année précédente. Sans doute c'était le prix à payer...

À la rentrée qui suivit, je pris soin de ne faire redémarrer la classe qu'avec le bagage minimum : Loi et Conseil. Au reste de venir, mais seulement si l'utilité s'en faisait sentir.

Bien m'en prit. Libéré du carcan de s(m)on passé, le groupe put enfin respirer. Une dévolution de la classe aux élèves, en quelque sorte... un peu comme on parle de « dévolution du problème » en didactique des maths. Sauf qu'une fois la classe « transmise », il faudrait prendre garde à ne pas la récupérer.

Exemple avec le cahier du conseil, qui servait à organiser l'ordre du jour au fur et à mesure de la semaine. Un temps géré par un élève qui ajoutait des pages vierges quand cela s'avérait nécessaire, il fut instinctivement abandonné lorsque les conseils bénéficièrent d'un vidéoprojecteur. Une fois par semaine, deux élèves volontaires se mirent spontanément à préparer la réunion sur ordinateur, en lançant à la cantonade des « Qui veut changer de ceinture ? » ou « Qui a des propositions ? » Il n'y avait eu besoin ni de vote ni de débat : l'efficacité manifeste de la technique s'était chargée de décider pour tous.

Depuis, j'essaie de veiller à ce que l'organisation de la classe reste souple, suffisamment flexible pour pouvoir s'adapter aux circonstances, aux besoins, aux envies.

Une nouvelle idée ? Je la teste. Si je la pense bonne : j'insiste un peu, avant de la lâcher et de voir si elle survit d'elle-même. J'attends des élèves qu'ils fassent de même. Et j'observe avec intérêt les trouvailles, les petits mots qui fleurissent par-ci par-là pour expliquer un fonctionnement nouveau que quelqu'un voudrait bien voir adopter par le groupe... jusqu'à ce que l'on s'en lasse ou que l'on trouve mieux.

Bruce Demaugé-Bost

P.S. : Si vous parvenez à comprendre ce mot sans connaître les circonstances qui ont présidé à son écriture, c'est que vous êtes vraiment fort(e) !

*NE PAS LOUZEZ LA BOUTELLE
car il y a un trou à l'arrière*